L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 11 AOUT 1885. 58me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 11 AOUT 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par W. I. Hodgson, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, propriété de choix, No. 31 rue N. Remparts, entre Douane et Bienville.

Par Albert Paul, le contenu du magasin de modes No. 228 rue Royale, près St-Philippe.

Le dernier sceau de la réconciliation.

Les funérailles du général Grant viennent de nous faire assister à un spectacle bien grand, bien émouvant—à un spectacle que l'Amérique, avec ses fortes assises démocratiques et la solidité inébranlable de ses institutions républicaines, pouvait seule nous donner.

Nous avons vu le chef d'une puissante nation de cinquante-cinq millions d'âmes, non pas se faire représenter par un aid-de-camp, comme le ferait un chef d'Etat en Europe, mais figurer en personne derrière le cercueil d'un homme qui, sans doute, avait été grand, mais qui, rentré dans la vie privée, n'était pas plus que le plus humble des citoyens. Nous avons vu un Président démocrate rendre officiellement les honneurs funèbres à un ex-président républicain, qui, pendant près de vingt ans, avait combattu son parti, puissamment contribué à le tenir en échec; et, ce qui eût été une anomalie partout ailleurs, a paru tout simple parmi nous. La dignité présidentielle n'a pas été plus atteinte, d'un côté, que les principes démocratiques n'en ont souffert, de l'autre.

On se rappelle les luttes longues, cruelles, acharnées des armées fédérales et confédérées, les rôles qu'ont joués, dans cette guerre fratricide, Grant, avec les Sherman et le Sheridan, Lee, avec les Johnston et les Buckner. Eh bien, aux funérailles, marchaient au même rang, portant les cordons du même poêle, les lieutenants du vainqueur et les lieutenants du vaincu. Le fils de l'illustre capitaine qui avait été obligé de rendre son épée à Appotomatox, ne craignait pas de ternir la glorieuse mémoire de son père, en prenant place dans le cortège.

On aurait tort de voir dans cette scène qui étonne, au premier abord, le résultat du hasard, l'effet d'un élan chevaleresque, momentané, de la part d'anciens et dignes adversaires. Non, tout était prévu, tout était réglé d'avance. C'était le vœu de la famille; c'était le désir formellement exprimé par la veuve du grand défunt. Nous la voyons, en effet, désigner les généraux confédérés qui, suivant elle, devaient tenir le premier rang aux obsèques; elle ne doute pas, un seul instant, de leur cordiale acceptation, et elle envoie leurs noms au Président des Etats-Unis. Elle livre avec confiance le soin de ces solennelles funérailles aux chefs du parti que son mari a longtemps combattu; elle est parfaitement sûre qu'ils lui rendront tout autant d'honneurs que s'il s'était éteint dans le giron de la démocratie, et c'est par invitation officielle du chef de l'Etat que se règlent tous les détails de la cérémonie.

Ce n'est pas tout. Non seulement les chefs militaires de la Confédération y assistent, par sentiment autant que par devoir, spontanément autant que par invitation officielle; mais, sur tous les points du pays, jadis en état de révolte, les édifices publics et particuliers se pavoisent et se drapent en signe de deuil. Partout où la chose est possible, on célèbre des services religieux à la mémoire de celui qui, par la force des armes, a fait rentrer la section dans le sein de l'Union. Tout cela s'opère naturellement, sans qu'aucune autorité fasse mine de forcer la main aux fonctionnaires et aux particuliers, sans que l'on aperçoive, nulle part, l'ombre d'une pression morale.

A voir ce qui se passe, on se prend à douter de ce qui a eu lieu. Est-ce le même pays qu'il y a vingt ans? Sont-ce les mêmes hommes?

Veut-on comprendre la grandeur, l'étrangeté de la scène dont nous venons d'être les témoins? Il n'y a qu'à la transporter par la pensée au delà de l'Atlantique, dans la vieille Europe; elle y devient une impossibilité, une utopie. Quiconque rêverait de l'y reproduire passerait pour un fou. Nous dirons même qu'on le traiterait de mauvais citoyen, de traître à la patrie. Il y a, dans l'air de ces lointaines contrées nous ne savons qui y envenime les querelles, qui y perpétue les haines, qui y entretient les divisions, qui y souffle le feu des révolutions.

Ici, au contraire, tout conspire à l'apaisement des esprits, à la pacification des cœurs. Ce qui vient d'avoir lieu ne rappelle-t-il pas très heureusement le beau, l'étrange spectacle que les Etats-Unis offrent au reste du monde, aux lendemains des grandes batailles électorales? Dieu sait quelles luttes acharnées on se livre; on n'épargne ni la violence, ni l'injure, ni l'intrigue; des deux côtés, les adversaires se lancent des regards furieux, prêts à se précipiter l'un sur l'autre; toute l'Union semble en feu; partout ailleurs, on se croirait à la veille de la plus sanglante des révolutions.

Les élections se font quelquefois au milieu des plus déplorables désordres. Vient le dépouillement du scrutin; le peuple a dit son dernier mot, formulé sa suprême volonté. Tout se tait devant elle, tout rentre dans l'ordre, les vaincus se soumettent et se démettent; ils se rangent respectueusement, pour laisser passer les vainqueurs qui vont prendre les places qu'ils occupaient hier, et tout est dit, tout est fini. Les rouages du gouvernement marchent aussi bien le lendemain que la veille, il n'y a de changé que les noms des hauts fonctionnaires; souvent même il sort de tout ce remue-ménage si vite apaisé, une bonne réforme, un progrès nouveau, un élément de plus de prospérité pour l'Union.

Il faut vraiment un pays où de semblables scènes se renouvellent, tous les quatre ans, pour y rendre compréhensible le spectacle auquel nous assistions, samedi dernier.

Parcourez les Etats-Unis, du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, vous n'y trouverez plus, nulle part la moindre trace des discordes passées; les querelles ont cessé, les haines ont été étouffées, les maux sont oubliés, la confiance mutuelle règne partout, la concorde est plus grande qu'avant la guerre.

Un seul souvenir survit à ces gigantesques luttes—celui des vertus et des hauts faits de ceux qui en ont été les héros. Dans ce même pays, uni maintenant par des liens plus étroits qu'auparavant, il est permis d'élever tout à la fois des monuments à la gloire de Lee et de Grant, et les soldats de l'un s'en vont, avec un empressement touchant, avec une magnanimité dont on peut à peine se faire une idée ailleurs, aider à l'érection de l'édifice consacré à la mémoire de l'autre. Nous ne connaissons pas de spectacle plus grand, excepté celui que viennent de nous donner les généraux Sherman et Johnson, Sheridan et Buckner suivis du général Fitzhue Lee, escortant les restes du restaurateur de l'Union et plaçant sur cette tombe la pierre sous laquelle sont ensevelis à jamais les souvenirs de la guerre. N'avons-nous pas raison de dire que c'est là le dernier sceau mis à la réconciliation des deux sections!

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, Louisiane, du 8 août:

La France vient d'envoyer les palmes "d'officier d'Académie" à deux Louisianais distingués: le docteur Alfred Mercier, de l'Athénée Louisianais, et M. Placide Canonge, de l'*Abeille*. C'est au mérite inniable de ces deux messieurs qu'il faut attribuer l'élévation à laquelle le gouvernement français les a placés; et, en nous réjouissant du fait que la mère-patrie n'oublie pas ceux qui, à l'étranger, travaillent à la propagation de son idiome et au triomphe de ses idées, nous félicitons d'autant plus les nouveaux élus que la dignité qui leur a été conférée est la plus haute récompense accordée aux intelligences supérieures par la noble et savante France.

Honneur, donc, à nos deux compatriotes!—en les décorant la France a fait vibrer de joie l'âme de tous ceux qui, en Louisiane, sont heureux de ce qu'ils ont de sang gaulois dans les veines, et nous a prouvé encore une fois, qu'elle ne sera jamais indifférente au sort de ceux pour qui la langue française sera toujours, selon l'heureuse expression du Dr. Huard, "un phare destiné à éclairer au loin."

La France à Madagascar.

Voici l'article qu'a publié la *République Française* du 28 juillet au sujet de la discussion des crédits de Madagascar:

La Chambre a continué hier la discussion des crédits de Madagascar. M. Perin, dans sa harangue de samedi, avait conclu à l'évacuation; au contraire, M. de Mahy, dans le beau discours que la Chambre a écouté avec une faveur évidente, avait réclamé la conquête de la grande île de l'océan Indien. Si la solution de M. de Mahy est prématurée, celle que préconise le député de Limoges ne veut même pas être discutée. C'est ce que M. le ministre des affaires étrangères a établi au début de la séance avec cette clarté qui est la qualité distinctive de son esprit.

S'il entrait, a dit l'honorable M. de Freycinet, dans les intentions du gouvernement de procéder dès maintenant à la conquête de Madagascar, il aurait saisi la Chambre d'une demande de crédit autrement considérable. Mais il pense que toute résolution immédiate à ce sujet serait, selon le cas, ou inutile, ou funeste. La Chambre décide-t-elle la conquête, à quoi bon, puisqu'il est impossible de mettre sur-le-champ sa décision à exécution, puisque nous touchons à l'époque où toute opération militaire devient impraticable à Madagascar, puisque nous sommes, pendant six mois, condamnés à une immobilité à peu près complète? Au contraire, la Chambre manifeste-t-elle sa volonté de ne pas engager nos troupes plus avant dans l'intérieur de l'île, voilà du coup les Hovas délivrés de la crainte qui ne cesse de les tourmenter; ils imputeront à la faiblesse notre réserve et, partant, s'en montreront plus arrogants et plus intraitables. De toute façon qu'on tourne l'affaire, il y a donc avantage à différer une décision dont le soin, d'ailleurs, semble plutôt devoir être laissé à la Chambre que le suffrage universel va être appelé à élire.

La question de la conquête ainsi réservée, il reste à savoir si l'on entend abandonner les droits que nous avons sur Madagascar, droits séculaires, consacrés par des traités; il reste à savoir si nous laisserons impunis les insultes, les injures et les sévices dont nos nationaux ont été victimes de la part du gouvernement hova. Est-ce que, par hasard, on aurait oublié les abus et vexations de toute sorte qui ont provoqué l'ordre du jour mémorable du 27 mars, voté à la presque unanimité, et dont l'action que nous exerçons actuellement à Madagascar est la conséquence? Aurait-on oublié cette loi 85, édictée par la cour d'Emyrne, et qui interdisait aux indigènes toute vente d'immeubles aux étrangers? Aurait-on oublié l'impertinente réponse du ministre de la reine Ranavalo, à qui notre consul faisait observer que la loi 85 enlevait à nos nationaux tout le bénéfice du traité de 1868:

"Si la loi défend aux Malgaches de vendre, elle ne défend point aux Français d'acheter!" Aurait-on enfin perdu le souvenir des menaces et des outrages qui forcèrent notre consul et nos colons de quitter Tananarive et de venir, à travers mille dangers, chercher un refuge à Tamatave? On objecte que, depuis, le gouvernement hova nous a offert une indemnité. Sans doute; mais à quel prix? Au prix de l'abandon de tous nos droits et, spécialement, des droits que nous confère le traité de 1868. C'est-à-dire qu'après avoir dépouillé et maltraité nos nationaux, les Malgaches ont fini par se moquer du gouvernement de la France. Eh bien, la Chambre a maintenant à déclarer si le gouvernement de la France reculera devant des barbares.

M. le ministre des affaires étrangères a terminé son discours par quelques considérations qui montrent à quel point il est pénétré des nécessités et des responsabilités du gouvernement. Relevant la légèreté coupable avec laquelle certains orateurs n'ont pas craint de parler des "prétendus" droits de la France sur Madagascar, il a affirmé, avec une énergie justement remarquée et applaudie, l'obligation pour chaque génération, de maintenir avec une sollicitude jalouse les traditions nationales, de conserver intacts, pour les transmettre à son tour aux générations futures, les droits et le patrimoine de la France. Qu'on change—on le peut—la politique intérieure suivant le déplacement des majorités; mais les relations extérieures demandent un esprit de suite qui s'accommode mal des fluctuations incessantes; et le pire spectacle qu'on puisse donner au monde est celui d'une politique étrangère sans consistance et sans dignité. C'est dans ce domaine surtout que les ministres ont le devoir de se tenir pour solidaires les uns des autres, et c'est conformément à ce principe de solidarité que le cabinet actuel, après les cabinets qui l'ont précédé, a pris en mains la défense de nos intérêts à Madagascar et qu'il demande les moyens de consolider la situation que nous y avons acquise. L'honorable M. de Freycinet a même tenu à déclarer que l'action vigoureuse à laquelle on s'est résolu, il y a un an, il allait lui-même en prendre l'initiative quand il a quitté le pouvoir en 1882. Cette profession de foi d'une politique méthodique et gouvernementale a visiblement jeté l'extrême gauche dans la consternation; mais la majorité républicaine l'a saluée par des applaudissements chaleureux, et nous avons la conviction que le pays ne lui fera pas un accueil moins favorable.

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, que la Chambre, après un discours de M. De Freycinet, a voté les douze millions que demandait le ministre de la Marine.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

A la date du 23 juillet, M. Léo Taxil écrit, à l'*Univers* de Paris, une lettre dans laquelle nous lisons:

"Dans le numéro du 14 juillet de l'*Univers*, vous disiez, avec infiniment de bon sens, que ma lettre de démission n'indiquait qu'une pure et simple retraite, et que le dégoût qui y éclatait n'était pas le repentir.

"Eh bien, monsieur, je vous prie de le croire, le repentir est aujourd'hui complet."

L'*Univers* fait suivre la communication de ces lignes:

"En dehors de cette déclaration, M. Léo Taxil nous a voulu fournir des détails qui prouvent que sa résolution ne s'arrête pas au regret du passé, mais qu'il en envisage toutes les conséquences, au point de vue des devoirs nouveaux que sa rétractation lui impose. Bornons-nous à dire que M. Léo Taxil a pris, auprès de l'autorité ecclésiastique, les conseils qui le devaient guider pour sa conduite à venir, qu'il s'y est conformé, et qu'il entend s'y conformer dans un esprit de complète obéissance.

Le Courrier de l'Aude, France:

Nous savions depuis longtemps que l'entente existait entre les diverses factions du parti conservateur dans notre département. Nous pouvons annoncer, aujourd'hui, et c'est avec la plus vive satisfaction, que l'accord est complet.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 août:

Pendant notre dernière tournée sur le Bayou Lafourche, différentes circonstances nous ont empêché de prendre des notes sur tous les produits de la terre. Voici celles qu'il nous a été permis de jeter sur le papier. La première habitation qui se trouve au-dessus de la ligne de la paroisse Lafourche, côté Est, est Trial, propriété de MM. Burton et Hepler, qui y ont une récolte de 45 acres de plant; de 75 acres de souches; de 150 de maïs. Le maïs a été légèrement endommagé par les punaises, là où il y avait eu inondation; ces messieurs ont augmenté leur exploitation de 12 acres, cette année, et entretiennent partout des ponts et des clôtures.

Magnolia Grove, à M. Amédée Tête, dirigée par M. J. A. Besson, a 100 acres de cannes, plant et souches, 200 de riz, à la part, et 100 de maïs.

Après avoir passé plusieurs propriétés, on trouve l'habitation St-Martin, appartenant à M. Drauzin Himel, qui y cultive 100 arpents de plant de cannes, 150 de souches, 225 de riz. Il a, en outre, sur la terre appartenant à M. Albert Himel, 30 arpents de plant, 45 de souches, 125 de riz; le maïs est très-florissant.

A quelques milles plus haut, M. T. P. Himel a 150 acres de cannes, 100 de maïs, 40 de riz.

Les Frères Badeaux ont, sur la propriété voisine, Laurel Ridge, 60 arpents de plant et de souches de cannes, 20 arpents de riz, une excellente récolte de maïs.

Sur l'ancienne habitation Leffwich, aujourd'hui Cedar Grove, MM. Numa Pedeaux et frères ont 175 arpents de plant, 140 de souches, 200 de maïs. Ont échappé à l'inondation de la crevasse Davis, à cause du terrain qui se trouve élevé. Avaient fait 330 boucauts.

Sur l'habitation voisine, le Dr Blanchard, de Napoléonville, a 165 arpents d'excellent riz. Le docteur est un fanatique de la culture de riz, et il a raison; elle lui réussit.

MM. J. Montet et fils ont 50 arpents de cannes.

Albemarle, à M. Rob. C. Martin, a 120 acres de plant, 150 de souches. A fait, l'an dernier, 265 boucauts ou 315,000 livres de sucre clarifié.

Sur l'habitation Pothier, M. C. Numa Folse a 50 arpents de plant, 50 de souches, 250 de riz. A fait, l'an dernier, 170 boucauts.

Berthie, au Col. W. W. Pugh, a 160 acres de plant, 170 de souches, 150 de riz, 250 de maïs.

Madewood, propriété de feu M. Th. Pugh et passée aujourd'hui à son fils, M. Rob. Pugh, a une très-abondante récolte. On y a fait, l'an dernier, 570 boucauts de sucre.

Locust Grove, à M. W. B. Ratliff, a 250 acres de plant, 250 de souches, 250 de maïs. Tout cela est en excellent état. A fait, l'an dernier, 365 boucauts de sucre.

M. E. L. Monnot a 50 arpents de plant, 70 de souches, 60 de maïs. A fait, la saison dernière, 185 boucauts de sucre et 371 barils de mélasse.

M. Honoré Folse a 70 arpents de plant de cannes, 57 de souches, 65 de maïs. Récolte de 1884, 186 boucauts.

M. A. Lallande a 60 arpents de plant, 55 de souches, 85 de maïs. Récolte de l'an dernier, 170 boucauts de sucre, 285 barils de mélasse.

M. Thomas Chauffe a 33 arpents de plant, 17 de souches, 20 de maïs. A fait, l'automne dernier, 55 boucauts de sucre.

M. Hippolyte Templet a 30 arpents de plant, 30 de souches, 46 de maïs. Récolte de l'an dernier, 60 boucauts de sucre.

M. Camille Templet a la même récolte. A fait, en 1884, 45 boucauts de sucre.

Sur l'habitation Church, M. C. P. Simoneaud a 17 arpents de plant, 23 de souches, 20 de maïs. A été cruellement éprouvé par l'inondation, l'an dernier. A été obligé de semer trois fois son maïs, à cause des insectes qui le dévoraient.

M. Arthur Blanchard a 30 arpents de plant, 40 de souches, 60 de maïs. La saison dernière, a fait 66 boucauts de sucre.

Sweet Home, à MM. Landry et Dugas, a 190 arpents de plant, 190 de souches, 175 de maïs. A fait, l'an dernier, 420 boucauts de sucre et 915 barils de mélasse, sur 220 acres de cannes.

En l'absence de M. Numa Vives, nous ne pouvons dire que ceci: c'est qu'il a fait, l'an dernier, 215 boucauts de sucre et qu'il a acheté la récolte de ses deux voisins, Simon Landry et Théophile Fernandez, qui ont 10 arpents de plant, 36 de souches, sans compter 80 arpents de maïs.

Scattery, propriété de feu Miles Taylor, a 150 arpents de plant, 150 de souches, 200 de maïs, 40 de riz. Récolte de l'an dernier, 300 boucauts de sucre.

M. Sosthène Truxillo a 47 arpents de plant, 45 de souches, 80 de maïs. A fait, l'an dernier, 98 boucauts de sucre et 135 barils de mélasse.

Belle Alliance, à M. James T. Koch, a une bonne récolte, bien supérieure à celle de l'an passé, alors que M. Koch faisait 1507 boucauts ou 2,160,000 livres de sucre raffiné.

—On écrit, de Plattenville, paroisse Assomption, 3 juillet:

Notre maïs est presque mûr. Le rendement sera de deux tiers plus fort que l'an dernier.

Les cannes, bien que petites pour la saison, sont vertes et commencent à pousser très rapidement. Les petites pluies qui tombent de temps en temps entretiennent la verdeur et la vigueur de la plante.

La récolte de M. Aldrich sera bien meilleure que depuis bien des années.

Les fruits aussi seront plus abondants. Les vers ont attaqué le cœur de beaucoup de pêches et de figues. M. Littlejohn nous en a montré une qui avait six pouces de longueur.

—La fièvre du riz sévit dans la paroisse St-Jacques.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 8 août:

Calcasieu récoltera, cette année, plus de maïs que jamais. Les plus vieux habitants ne se rappellent rien de semblable.

Quant au riz, aux pommes de terre, leur abondance étonne les planteurs. On s'attend à une très riche moisson.

Il en est de même des fruits. Nous en avons en abondance, beaucoup plus qu'il ne nous en faut, et nous en avons, cet été, bien plus que l'an dernier.

—M. G. W. Ford, de Philipp's Bluff, nous a fait cadeau d'une boite de pêches magnifiques. Nous en avons mesuré qui avaient 8 1/4 pouces de circonférence. Qu'on dise encore que Calcasieu ne peut produire assez de fruits pour en faire un commerce avantageux.

La compagnie de bois de charpente de Calcasieu a réparé son chemin de fer, qui va rendre de grands services à l'époque de la moisson.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 8 août:

Trop de pluie! voilà le cri général dans notre localité.

Beaucoup de coton dans notre section, cette semaine.

Nous apprenons que l'on peut parfaitement traverser la crevasse Morganza à cheval, mais que le voyage est encore impossible en voiture.

De tous les rapports qui nous parvenus, il résulte que l'état sanitaire de la paroisse est toujours excellent. Peu, très peu de fièvres, beaucoup moins qu'à l'ordinaire.

Nous avons reçu, cette semaine, de M. Ludovic Patin une canne qui avait plus de 7 pieds, avec 12 nœuds, dont 11 sont rouges. C'est un des plus beaux spécimens que nous ayons vus de la récolte prochaine. La propriété de M. Paton est située à mi-chemin de New Road et de la ligne Paton.

Hier, 7 août, M. Aristide Jarreau, de l'Ile de Fausse Rivière, a passé au moulin et expédié sa première balle de coton de cette année. C'est la première balle de toute la région cotonnière, à l'exception du Texas. M. Jarreau a mérité le ruban bleu.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le résultat du meeting qui a lieu aujourd'hui en vue de la reconstruction de levée Morganza.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 8 août:

La perspective d'une récolte abondante a décidé les principales maisons de la Nouvelle-Orléans à envoyer leurs commis-voyageurs de parcourir les campagnes. Un certain nombre d'entre eux composant, sans doute, l'avant-garde, a déjà parcouru la paroisse et visité tous les établissements avec lesquels ils se promettent de faire des transactions. Lorsque le gros de cette armée commerciale fera son apparition, tout sera prêt pour entrer en campagne, et chacun de ceux qui la composent iront assiéger, sans coup férir, tous les établissements qui ne demandent qu'à s'approvisionner pour satisfaire leurs nombreuses clientèles qui, après avoir été plongées dans le malheur, voient venir le moment du bonheur et de la prospérité.

On ne doit jamais se laisser abattre. Dans toutes les calamités—inondations, maladies, ouragans, tempêtes qui, de temps en temps, éprouvent les populations, on ne doit jamais se laisser aller au découragement. La persévérance, le travail et une économie bien entendue dans l'agriculture, la principale ressource de ce pays, ou dans toute autre industrie, sont les seuls remèdes qui puissent relever une communauté que les désastres frappent. Il y a sept mois, la plus grande partie des habitants de cette paroisse, et, par contre, les courtiers de la Nouvelle-Orléans, apercevaient tout en noir; aujourd'hui, grâce à la persévérance des premiers, ils voient tout en rose. Le commis-voyageur voit les marchandises qu'il offre en vente s'écouler rapidement, et le marchand de la campagne s'attend à des affaires brillantes dans un avenir prochain.

—Notre correspondant du bas du Bayou Lafourche nous adresse les informations suivantes sur les récoltes de riz:

Les récoltes de riz de la borne d'en haut, des MM. Harang jusqu'à Orange City—soit, environ vingt milles, sur la rive gauche du bayou—dépassent de beaucoup nos espérances d'il y a quelques mois, comme quantité et qualité. Les champs sont magnifiques, les grappes sont lourdes et bien pleines. Il y a déjà une bonne partie de ces récoltes en voie de maturité. Les MM. Ducos frères et J. Bourgeois se proposent de commencer à expédier vers le 10 ou le 11 courant, si le temps leur est favorable. Il serait à souhaiter, pour cette partie de la paroisse, si cruellement éprouvée pendant plusieurs années par les inondations, que les prix fussent, en proportion, aussi rémunérateurs que la récolte est abondante.

—Le niveau de l'eau du bayou baisse rapidement depuis quelques jours. Nous croyons que si la baisse continue, le bateau-mouche *Hélène* sera forcé d'aller naviguer dans d'autres eux.

—Les travaux de drainage entrepris dans le troisième district, sont terminés à la grande satisfaction des commissaires et des habitants de cette section, car le résultat obtenu prouve, d'une manière évidente, que l'agrandissement du canal qu'ils viennent de faire égoutterait toutes les terres comprises entre le Crossing et Raceland, rive droite du bayou, et rendrait à la culture une quantité de sol resté inculte par le manque d'égout. Nous conseillons donc aux intéressés de se cotiser pour faire la somme suffisante, afin de donner à l'égout la capacité voulue et pour que l'argent déjà dépensé porte ses fruits.

—Il y a bien longtemps que les pêches et les raisins ont été aussi abondants et aussi beaux que cette année. Chaque semaine, nous recevons des échantillons remarquables de ces savoureux fruits. Parmi tous ceux qui nous ont été présentés, nous avons surtout admiré une pêche venant du verger de M. Numa Duplanti, de Houma, ayant 9 pouces de circonférence, et une grappe de raisins coupée sur la treille de M. Bouron de Thibodaux.

—Le 3 de ce mois, est décédée, à l'âge de 19 mois, Louise Aimée Coddou, fille de Louis Coddou et de Mathilde Truxillo. L'enterrement a eu lieu le lendemain, au cimetière de l'église Ste-Philomène, à Labadieville.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 8 août:

L'Etat sanitaire de la paroisse laisse à désirer. Depuis plus d'un mois, les fièvres déterminées par les fortes chaleurs sont communes parmi nous; mais leur caractère est tellement bénin qu'elles cèdent vite aux moyens les plus simples.

—Les champs de riz se colorent de cette teinte dorée qui annonce la maturité prochaine des épis et sous la moindre brise on voit onduler lourdement ces nappes épaisses qui vont à la récompense d'un dur labeur. La moisson va commencer bientôt et se continuera longtemps, car outre que les ensemencements, entravés par certaines difficultés à l'époque, ont été irréguliers, la probabilité est que la main d'œuvre ne sera pas suffisante à l'exploitation. Dans certaines localités rizières on se voit forcé d'aller chercher des travailleurs dans les districts cotonniers. Le reste d'août sera un mois de grande activité dans toutes les paroisses où se cultive le riz et ces paroisses sont nombreuses, car la culture de la céréale a été introduite dans beaucoup de localités où elle était inconnue auparavant. Généralement, le riz est beau, l'épi est lourd et bien garni et la production se chiffrera par le double du résultat ordinaire. Les opinions sont divisées quant aux prix qu'obtiendront les planteurs pour leur marchandise. Les premiers riz expédiés pour le marché se vendront assurément à bons prix et chacun s'empressera d'écouler immédiatement sa récolte. Les riz de choix, croit-on, commanderont toujours un prix rémunérateur, mais il est douteux que ceux de qualité inférieure soient cotés bien haut.

Le premier riz de l'année a été reçu à la Nouvelle-Orléans lundi dernier. Trois sacs venaient de l'habitation "Fairview," exploitée par MM. Warner & Hoelzel au dessous de la ville, et vingt sacs de l'habitation Fay, cultivée par M. Charles Conrad et située sur le bayou Têche, paroisse Ibérie. Le premier riz de l'an dernier était arrivé sur le marché le 27 juillet et provenait également de l'habitation Fairview. MM. Warner & Hoelzel, consignataires des deux lots, les ont immédiatement nettoyés et exposés en vente, le lendemain, à la Bourse aux Produits. Les vingt-trois sacs ont produit huit barils et trois quarts de riz propre, classé "bon," qui ont été vendus à l'encan et adjugés à 9 cents la livre à I. Bloom & Son. Le premier lot de l'an dernier avait été vendu à la même maison à 20 cents la livre.

—La réunion du bureau des écoles convoquées pour vendredi n'a pas eu lieu, faute de quorum. L'honorable secrétaire et surintendant du bureau nous a fait de vifs reproches d'avoir annoncé, il y a quinze jours, sur les informations du président, que les écoles seraient fermées le 31 juillet, et, selon lui, notre article a été la cause de l'abstention des membres du bureau, car ces messieurs ont pensé qu'il était inutile qu'ils se dérangeassent si la fermeture des écoles était déjà ordonnée. C'est évidemment une erreur, et des plus regrettables. L'intention du président avait été sans doute simplement de recommander à ses collègues l'urgence de la fermeture des écoles pendant le mois d'août, et nullement de l'ordonner sans consultation. Maintenant le surintendant se demande si les écoles doivent être ouvertes ou fermées pendant le mois, et son embarras se comprend. Nous regrettons de ne pouvoir l'éclairer sur ce point.

—On verra, par une annonce insérée plus loin que la raffinerie "Reserve" offre d'acheter les cannes qui seront livrées à son moulin, pendant la prochaine roulaison, à $4 25 la tonne. La facilité qu'offre le chemin de fer de la Vallée du Mississipi pour le transport des cannes entre des points éloignés est un encouragement aux petits planteurs qui jusqu'ici ne pouvaient entreprendre la culture de la canne faute des installations dispendieuses que requiert l'exploitation. Par le système de la vente à la tonne, chacun peut aujourd'hui donner ses soins à cette culture avec l'assurance d'en tirer un bon profit, sans avoir les désagréments inséparables d'une roulaison.

—Véronique Toussaint, femme de couleur, âgée de 45 ans, s'est couchée vers dix heures du soir, jeudi dernier, jouissant de la plus parfaite santé. A peine au lit, elle fut prise de suffocation et mourut en moins de dix minutes. Le coroner, prévenu de ce décès rapide, a certifié qu'une congestion pulmonaire avait déterminé la mort de la pauvre femme.

Nous publierons demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany Louisiane.

Le discours de M. Ferry.

Nous donnons ci-après un passage du grand discours que M. Jules Ferry a prononcé, le 28 juillet, à la Chambre, sur la politique coloniale de la France:

M. Jules Ferry—Je dis que la politique coloniale de la France, celle qui est allée à Saïgon et en Cochinchine, celle qui ira à Madagascar, a eu le profond sentiment de cette vérité, à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut se passer sur la surface des mers d'abris solides et de points de ravitaillement. [Applaudissements.]

Jetez un regard sur la carte du monde, et dites-moi si ces étapes de l'Indo-Chine et de Madagascar ne sont pas des étapes nécessaires pour la sécurité de votre navigation?

Je me rappelle qu'à l'une des dernières séances qui ont précédé le 30 mars, celle du 28, je crois, l'amiral Peyron fut interpellé par un de ceux qui nous combattent aujourd'hui.

On lui demanda ce que deviendraient nos flottes s'il éclatait une grande guerre maritime. Et l'amiral Peyron répondit que si, ce qui n'était guère probable, une guerre maritime éclatait, nos flottes se trouveraient précisément là-bas à leur poste de combat: elles combattraient dans l'océan Indien et dans les mers de Chine pour empêcher nos escadres d'être bloquées dans la Méditerranée. [Exclamations à droite.)

M. le comte de Lanjuinais—C'est là un langage qui rappelle le mot tristement fameux: Tant mieux, cela nous fera deux armées! [Rires approbatifs à droite.]

M. Jules Ferry—Que signifiait cette déclaration de M. l'amiral Peyron, déclaration que vous n'avez pas apparemment pris le temps de méditer, puisqu'elle parait vous étonner aujourd'hui?

Elle voulait dire que, dans la grande guerre maritime dont on parlait, ce n'est pas dans la Méditerranée ni dans la Manche que se trancherait la grande lutte navale! [Très bien! très bien! au centre.]

M. Paul de Cassagnac—C'est dans les Vosges. [On rit.]

M. Jules Ferry—Et qu'en portant la guerre dans l'océan Indien et dans les mers de Chine c'est en réalité pour la sécurité de Marseille et de Toulon que nos flottes combattraient. [Très bien! très bien! au centre.—Interruptions à droite.]

Il y a là des considérations qui méritent toute l'attention des patriotes; les conditions de la guerre maritime sont profondément modifiées; actuellement, un navire de guerre ne peut pas porter pour plus de quatorze jours de charbon et, quand il n'a pas de charbon, c'est une épave sur la surface des mers abandonnée au premier occupant, d'où la nécessité d'avoir, à des distances qu'il est facile de calculer, des rades d'approvisionnement sur la surface des mers, des ports de défense et de ravitaillement. [Applaudissements au centre et à gauche.—Mouvements divers.]

Et c'est pour cela qu'il nous fallait la Tunisie, Saïgon et la Cochinchine, et qu'il nous faut Madagascar; c'est pour cela que nous sommes à Diego-Suarez et à Vohémar et que nous ne les quitterons jamais. [Applaudissements sur un grand nombre de bancs.]

Dans l'Europe, telle qu'elle est faite aujourd'hui, dans cette concurrence de tant de rivaux qui grandissent autour de nous, les uns par les perfectionnements militaires et maritimes, les autres par le développement prodigieux de la population; dans un univers ainsi fait, la politique de recueillement et d'abstention, c'est le grand chemin de la décadence; les nations ne sont grandes que par l'activité qu'elles développent, (Bruit et interruptions à droite); ce n'est pas par le rayonnement pacifique qu'elles sont grandes à l'heure qu'il est. (Bruit).

Rayonner sans agir, sans se mêler des affaires du monde, en se tenant à l'écart de toutes les combinaisons européennes, en regardant comme un piège, comme une aventure, toute expansion en Afrique ou dans l'Orient, vivre ainsi, c'est abdiquer, et bien vite, c'est descendre du premier rang [illegible] et plus rapidement qu'on ne pense. (Très bien! très bien! au centre.)

Personne ne peut envisager une telle destinée pour notre pays.

Donc, nous devons nous mettre en mesure de faire ce que font les autres nations, et, puisque la politique d'expansion coloniale est le mouvement général des puissances européennes, nous devons en prendre notre part.

Autrement il arrivera, non à nous, mais à nos fils ou à nos petits-fils, ce qu'il est advenu pour d'autres grandes nations qui, après avoir joué un rôle prépondérant, il y a plusieurs siècles, sont tombées aujourd'hui au troisième et quatrième rang. (Très bien! très bien! sur plusieurs bancs au centre).

La question est très bien posée; le rejet des crédits, c'est la politique d'abdication proclamée et décidée. (Mouvements divers.)

Je sais très bien que vous ne repousserez pas la demande de crédits et que la France vous applaudira de ne pas l'avoir repoussée. Le corps électoral n'est, pas plus que nous, partisan de la politique d'abdication, dites-lui ce que vous avez fait, bravement, ne plaidez pas, devant lui, les circonstances atténuantes. (Exclamations à droite.—Très bien! très bien! au centre.)

Dites que vous avez voulu une France grande en toutes choses, grande par le travail et par la pensée, dans les arts comme dans l'industrie, et dans la politique coloniale. (Très bien! très bien! sur plusieurs bancs au centre.)

Il vous comprendra. (Bruit à droite.)

Je comprends bien les partis monarchiques quand ils s'indignent de voir la République française prétendre à faire autre chose que de la politique de réserve, de pot-au-feu, permettez-moi l'expression. (Exclamations à droite.)

Je comprends que les représentants des monarchies déchues veuillent imposer cette politique-là à la France. (Bruit sur les mêmes bancs.)

Oh! je connais votre langage, et je lis vos journaux.... (Interruptions à droite.)

M. Paul de Cassagnac.—En France, on préfère le pot-au-feu au pain du siège, vous entendez? (Bruit au centre.)

M. Jules Ferry.—Ils ne vous dissimulent pas qu'ils estiment qu'une politique capable de vastes desseins et de grandes pensées est l'apanage de la monarchie.

Un gouvernement démocratique, à leurs yeux, est un gouvernement rabaissant toutes choses, la politique comme le reste.... (Bruit.)

Quand les républicains sont arrivés aux affaires en 1879, ils ont donné un démenti à ces lugubres prophéties, et ils ont montré dans tout ce qu'ils ont entrepris, dans les travaux publics, dans la construction des écoles, aussi bien que dans les hardiesses de sa politique d'expansion coloniale, qu'ils avaient le sentiment de la grandeur de la France, qu'ils comprenaient bien qu'il faut à une nation comme la France d'autres horizons et un autre idéal qu'à la libre Belgique ou à la Suisse républicaine; la France ne veut pas être seulement un pays libre, mais un grand pays, exerçant son influence sur les destinées du monde et répandant, partout où il peut les porter, ses mœurs, sa langue, ses armes, son drapeau, son génie. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

Vous direz cela au pays, et comme c'est toujours le même procès qu'on fait à votre politique, qu'il s'agisse de travaux publics, ou des constructions d'écoles, ou de politique coloniale, vous direz au corps électoral: Voilà ce que nous avons voulu faire. (Très bien! très bien! sur un grand nombre de bancs au centre et à gauche.)

Et, soyez tranquille, la France n'a jamais tenu rigueur à ceux qui ont voulu passionément sa grandeur matérielle, morale et intellectuelle. (Applaudissements répétés sur un grand nombre de bancs.)

Ce discours est accueilli par des applaudissements répétés à gauche et au centre, et M. Jules Ferry, de retour à son banc, y a reçu de nombreuses félicitations.

Le 28 juillet au soir à huit heures, a eu lieu la clôture du tir fédéral Suisse annoncée par une salve de 22 coups de canon.

Le tir avait été très actif pendant toute la journée; à midi, il y avait déjà 1,220,000 jetons de tir vendus, ce qui laisse prévoir qu'on arrivera à 1,300,000 chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint.

Le 29 au matin, à onze heures, s'est faite la distribution des premiers prix, en présence des comités et de quelques sociétés de tir qui étaient restées les dernières.

Décédé hier, à minuit, à l'âge de 23 ans, LAURENT HORGUES, natif des Basses-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Dumaine et Bourbon.

De la part de sa mère.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

Il a plu au G∴ A∴ de l'U∴ de rappeler à lui l'âme de THERENCE BARTHÉ, fils de notre T∴ C∴ F∴ Léon Barthé. Les membres de la R∴ L∴ L'Amitié No. 27, sous la juridiction du Sup∴ Cons∴ de la Louisiane, ainsi que tous les Maç∴ de cet Or∴, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Maison mortuaire rue Robertson, près St-Louis.

M. J. PIRON, G∴ S∴ du Sup∴ Cons∴

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite VENDREDI, 14 août 1885, à 7 heures du matin, à l'église des Jésuites, rue Baronne, pour le repos de l'âme de feu PIERRE SETZE. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

9 août—4f De la part de sa veuve.

Seulement $12 00.

CHICAGO ET RETOUR,

Illinois Central R. R., Great Jackson Route.

SAMEDI 22 AOUT 1885.

Billets bons pour Vingt Jours.

S'adresser aux bureaux pour la vente des billets, Bâtisse du Pickwick Club, coin Canal et Carondelet.

MATT KENNEDY, Agent pour les billets.
J. W. COLEMAN, Asst. Agent Général pour les Passagers.
11 août—1f

EXCURSION A CINCINNATI

Par la voie du chemin de fer

LOUISVILLE & NASHVILLE

JEUDI 13 AOUT 1885.

Prix du trajet aller et retour--$12.

Billet bon pour vingt jours.

Les passagers pourront s'arrêter à Louisville en route pour assister à la grande ouverture de l'Exposition du Sud, qui aura lieu le 15 de ce mois.

Des chars dortoirs s'obtiendront sur demande à R. H. GARRATT, Agent des billets, au dessous de l'Hôtel St-Charles.
JOHN KILKENY, D. P. A.
C. M. DUNN, Surintendant.
11 août—3f

Avis aux Contribuables.

Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 8 Août 1885.

Le Comité du Conseil Municipal chargé de la révision des Assessements s'étant organisé pour la révision des tableaux d'assessements de l'année 1885, tous ceux qui demandent des réductions d'assessements sont par le présent avis informés qu'ils auront à s'adresser au Conseil sur des blancs préparés à cet effet, qui leur seront fournis sur leur demande à la salle du Comité, No. 2, Hôtel de Ville.

Par ordre du Comité.
J. M. GLEASON, Secrétaire.
11 août—10f

On demande,

Immédiatement, une blanchisseuse, sachant surtout bien tuyauter et une gardienne d'enfant. S'adresser rue Royale, 27[illegible].
9 août—

Chemin de fer de Louisville & Nashville.

EXCURSION DU MERCREDI.

La direction a décidé qu'à partir du MERCREDI, 12 courant, les trains d'excursion seraient divisés en deux sections afin de pouvoir admettre dans les wagons la foule qui se porte aux villes de bain et de permettre à chacun de trouver une place.

C. M. DUNN, Surintendant.
JNO. KILKENNY, D. P. A.
8 août—1f

FESTIVAL DES ENFANTS,

Terrains de l'Exposition,

MARDI, LE 11, DE 3 A 7 P. M.

Musique, Danses, Rafraîchissements, Jeux Variés.

Prix d'Entrée—Quinze cents pour les enfants, vingt-cinq cents pour les adultes. 9août

Avis.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1885.—Les bureaux de cette Compagnie seront transportés au No 3 de la rue Carondelet (Ancien Local) Lundi 3 août 1885
J. W. HINCKS, Secrétaire.
1er août—15t.

Changement de local.

A PARTIR du 15 septembre, la fabrique de Bottes et chaussures de L. BONQUOIS 38 rue St-Charles, sera transférée au No 119 rue de la Commune, à côté du magasin de bottes et chaussures, en gros, de John Henry.
5 août—1m PP

Collège du Mont Ste-Marie.

EMMITSBURG, Md.

CETTE INSTITUTION continue à donner cette éducation classique et mathématique parfaite qui lui a valu sa renommée depuis tant d'années. Un cours commercial, à l'option des élèves, est dirigé par des professeurs de haute compétence.

Ce Collège étant situé dans une localité très salubre, au bas des montagues "Blue Ridge" et bien loin des distractions et des dangers d'une ville, il offre des avantages spéciaux aux élèves. Pour l'obtention du catalogue, s'adresser au Président du St-Mary's Emmitsburg, Md., ou au Professeur Lagarde, rue du Canal, 140, jusqu'au 6 septembre.
5août—1m dim mar ven

Dr EDOUARD DUPAQUIER

HOMŒOPATHE,

270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures. 17 juin ☞ PP

DR. HERARD,

SPÉCIALISTE FRANÇAIS.

149 Royale, Nouvelle-Orléans.

Guérison du Cancer et des Hémorroïdes sans opération.

Guérison de toutes les affections de la peau ou syphilitiques, sans caustiques ni mercure; démangeaisons de n'importe quelle nature guéries sans visiter les cas.

Heures d'office, de 9 à 11, et de 2 à 6.
6 juin—9 m.

JAMES DUREL,

37 RUE DE CHARTRES,

Papeterie, Imprimerie et Fabrique de livres en blanc.

Retours d'encanteurs, blancs de douane et de notaires, de tous genres, toujours en magasin.
3août 1m

Navets de la nouvelle récolte.

J'AI en magasin, reçue dernièrement de mes cultivateurs du Nord, la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les différentes qualités généralement plantées ici. J'offre en vente en toutes quantités, en des cartons illustrés en couleurs de même qu'en des papiers à des prix modiques pour le commerce, contenant des livres, des demi-livres et des quarts de livres. J'ai un lot de graines pour planter maintenant et plus tard sur lesquelles j'appelle l'attention. Mon Manuel des Jardins pour les Etats du Sud, gratuitement donné à tous les demandants.

RICHARD FROTSCHER, Marchand de graines, 15 et 17 rue Dumaine.
28 juil—1m

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napia.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre de l'Opéra. DE MILNEBURG

SEMAINE Commençant Dimanche 9 août.

Nouveaux Acteurs, Nouvelles Chansons, Nouvelles Danses.

—Dernière semaine de—

HOWARD & ALTON.

Dans le grand burlesque des Deux Orphelines, Intitulée

TWO OFF-UNS.
9 août—1☞

LOUISIANA Brewing Company.

BRASSERIE ET BUREAU, COIN DES RUES Jackson et Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans, Lne

Toutes les commandes des clients seront envoyées directement de la brasserie avec la plus rigoureuse ponctualité. Les commandes aussi reçues verbalement, par lettres et par les cochers.

P. W. DIELMANN, Président.
F. M. ZIEGLER, Vice-Président.
FRANK FEHR, Surintendant.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.

Directeurs:
P. W. Dielmann. F. M. Ziegler.
Joseph Ziegler. Jac. Hassinger,
Frank Fehr, A. P. Noll.
M. Vonderbanck.
17 juil—2 mois

Médaille d'Or à l'Exposition.

PAIN LIQUIDE —OU— Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal: il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dispepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER, 46 rue Decatur.
4 juin—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président.
13 fév85—1 an 4e p

Souscription

EN faveur de la création matérielle et des premiers temps de la publication mensuelle: l'Album Poétique de la Louisiane, par Charles Testut et collaborateurs.

Je prie les personnes qui désirent m'aider dans mes efforts incessants pour lancer, le plus tôt possible, l'Album poétique, de souscrire aux bureaux de l'*Abeille*—qui publiera leurs noms, ainsi que le montant de ce qu'elles auront versé.

J'ai en portefeuille six mois de pièces INÉDITES, toutes prêtes pour l'impression, et je désirerais que mon premier numéro parût au commencement du mois prochain. Des livraisons mensuelles formeront un beau volume au bout d'une année. J'ai l'espoir que l'Album sera conservé dans les familles—et plaira aux amis de la littérature, ainsi qu'à ceux qui souhaitent la propagation de la langue française en Louisiane.

A nous donc (l'Album et son Éditeur) mes confrères en littérature ou en médecine, les typographes de ma langue, les jeunes ou vieux écrivains en vers,—tous ceux enfin qui se sentent ou se sentiront portés de bon vouloir en cette circonstance. CH. TESTUT.
9juillet—

COVINGTON,

Paroisse St-Tammany, Louisiana.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée, Tenue par Mme F. GONTHIER.

OUVERTE en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août ☞

Hôtels, Restaurants, &c.

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON, MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1885

SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville régulièrement Voyez l'annonce du chemin de fer.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone ou laissés à mon établissement, le Customhouse Exchange, coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.
17 mai—3 m PP—

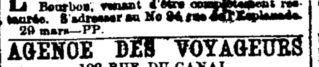
FRAPART HOUSE. MANDEVILLE.

SOURCE FERRUGINEUSE.

Hôtel et Restaurant de premier ordre.

L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées; cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
5juin—

HOTEL DE L'EUROPE, A BILOXI.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 7 mai—8 m.

A louer.

LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP.

AGENCE DES VOYAGEURS

102 RUE DU CANAL.

Grande réduction de prix de passage.

—$27—

Pour aller en France, Allemagne et Angleterre

A Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.

Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MeSD

Médaille de Première Classe DÉCERNÉE A **A. & H. MYERS,**

de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magasine, 90, Nlle-Orléans.
7 juin—6 mois PP

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

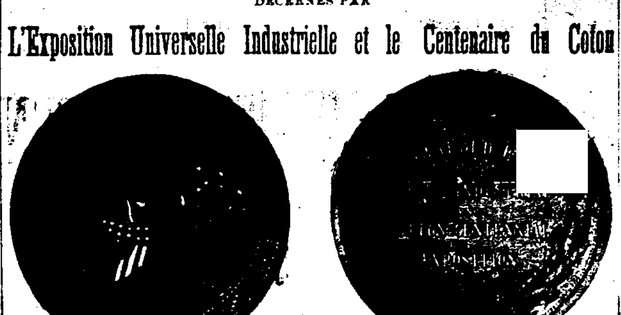
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
Sme 24 1 an PP D Mar J

P. BLAISE, Président. ERNEST PRAGST, Jr. Sec. GEO. FAEHNLE, Vice-Président.

PREMIER ET SECOND PRIX

DÉCERNÉS PAR

L'Exposition Universelle Industrielle et le Centenaire du Coton



—A LA—

Southern Brewing Company

—POUR SON—

LAGER BEER DU SUD,

D'une renommée universelle et que tout le monde consomme.

La Première Brasserie du Sud.

BUREAU: COIN DES RUES VILLERÉ ET TOULOUSE.
1er août ☞

Les Voitures d'Enfants de Randall

Sont les meilleures qui se fassent, et leurs prix sont les plus réduits. Le seul magasin au Sud où les voitures d'enfants sont en nombre infini et où il est fait de leur vente une spécialité.

RANDALL'S CARRIAGE AND HARNESS REPOSITORY, 162 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
19 juil.—1 an.

MAISON D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,

A des prix qui défient la concurrence.

Splendide assortiment DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.
26 avril ☞

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Appellent l'attention sur leurs importations de

NATTES

Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,

[Venant d'être reçues]

TAPIS de tout genre à très bon marché.

Toiles cirées, Corticine anglaise, Stores, Rideaux, etc.
12 mai—

LA LOUISIANA EXCAVATING And Manufacturing Co.

Bureau: 11 Allée Commerciale, entre Camp et St-Charles.

Exécutera promptement et avec soins tous les ordres qui lui seront confiés pour le curage des fosses d'aisance, earth closets et latrines. Satisfaction assurée. 23juillet—1m

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre: ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos,

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique, c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE, Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.

LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dispepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine."

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

MME REBECCA SNEAD, Rue Tréme 246.

Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL: AU MAGASIN DE ANGELO M. & JOSEPH SOLARI, Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans

Vente en gros et au détail.

Et chez M. J. VERGNOLLE, 65 Decatur.
12 avril—

Madame BAUSSET, Accoucheuse,

PREVIENT les Dames de sa clientèle qu'elle est de retour en ville. Consultations de 11 heures a. m. à 1 p. m., rue Remparts No 128, près Dumaine. 8 juil—1m J D Me

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,

REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY, KNABE, SOHNER, BEHR, FISHER,

et les Orgues sans rivales de Chough & Warren et de Sherringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.

Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de LOUIS GRUNEWALD. 18 Baronne. 127 Canal.
12juil—

VENTE SPECIALE.

Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi-ombrelles, nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain; aussi, un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au-dessous des PRIX RÉGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons, Ginghams, Nun's Veilings, Albatrosses, Soieries, Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures, (waistings), en dentelle et brodées, etc.

Aussi, un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE, Tapis, petits et grands, de tous genres, Stores de fenêtres, Toiles-cirées, Rideaux dentelle, devants de cheminée, Nattes, etc., etc.

Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants,

—AUSSI—

Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants.

B. & W. CRONER,

141 Rue du Canal, coin Bourbon.
26 mai—3 m.

Déballage d'Articles de Printemps AUJOURD'HUI, —CHEZ—

GODCHAUX.

NOUVEAUTÉS —EN— VETEMENTS —POUR— Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

Aux Prix les Plus Réduits.

Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande, gratuitement, dans toutes les parties de l'Etat. 16 avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 AOUT.—CLASSE No 188

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
48	20	29	50	75	14	33	43	17	63	61	31	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et [illegible] dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 10 août 1885—4 heures P. M.

LOUIS [illegible]
J. A. [illegible]
Commissaires.

☞ [illegible]